

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Simon BRAHIER

Et les accents ! : Echos du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.27-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## ET LES ACCENTS !

Quelle voix, quels accents, quelle poésie, quels chants pourraient jamais célébrer tous les charmes de la langue la plus belle que les hommes aient parlée ? Etudier le grec, ah ! mes amis, c'est une faveur incomparable. Voulez-vous devenir quelqu'un et faire quelque chose ?... il faut du grec...

Mais... moi... je n'aime pas le grec... je le déteste... Mon âme demeure indifférente en présence de tant de douceurs et de tant de beautés. Et c'est là le langage de pas mal de copains.

Heureusement que notre maître, une bonté quasi paternelle, un cœur d'or, s'est fait le champion des accents et des esprits grecs, et, s'enthousiasmant à froid : « Traduire du grec, dit-il, c'est se régaler au milieu des fleurs que butine l'abeille ; c'est se promener dans un délicieux jardin, où les lilas sentent bon et où les oiseaux gazouillent... Aimez donc le grec. Vous devez vous en nourrir... C'est la langue que les dieux ont parlée... »

Et les éloges, notre doux maître les emprunte au seul élan de ses convictions. Il sait qu'il combat pour la bonne cause ; et pour atteindre son but, il ne néglige rien, pas même les thèmes. Mais nous avons peine à partager son lyrisme. Aussi, entend-on parfois passer sur la classe un vent de mécontentement composé de beaucoup d'efforts infructueux et... d'un jeu de mollesse agacée. Cela aurait pu

prendre d'inquiétantes proportions, si notre maître n'avait su, dès le début, par une habile tactique, conjurer l'orage et remettre à sa place l'un des plus turbulents.

C'était un vendredi ; il s'adressa ainsi à ses élèves : « Pour jouir véritablement de la langue grecque, et pour traiter cette matière en philosophe, il est absolument nécessaire que vous connaissiez à fond l'accentuation. Vous êtes assez familiarisés avec les accents pour écrire convenablement une page de grec. Voyons un peu... Monsieur Pistolet, récitez la deuxième règle des accents. »

Réponse de l'élève : La dernière suivie d'une longue à la pénultième recule l'esprit aussi loin que possible.

— Qu'est ce que vous me chantez là ! ?

— Eh ! bien ?

— Vous êtes... têtu... Apprenez donc, mon pauvre vous, que l'esprit et l'accent sont deux choses complètement différentes. Ergo distinguo.

— Quoi !

— Vous ne m'avez pas l'air d'être féroce... Au pupitre... Marche... Et tout d'abord, dans ces mots kai tàs, dites-moi où sont les accents.

— kai a l'accent aigu, parce que le mot est suivi de tàs, et qu'il n'est pas le dernier de la phrase.

— Quelle dose vous en avez ! .. Chantez-moi ça autrement.

— tàs, accent circonflexe sur l'antépénultième, car...

— Car vous êtes... Ce n'est pas ça.

— Quoi donc ?!

— Je vous dis que vous tournez autour du pot... Eclairrez la lanterne.

— Peuh !

— On ne peut pas discuter avec vous... chinois... à votre place. »

Et Pistolet revient à sa place, gros Jean comme devant. Ses émotions, il les a bientôt dissipées dans un délicieux... hum !.. hum !..

Vous croirez peut-être que cette boutade découragea le professeur. Il n'en fut rien... Et la chanson des accents recommence chaque jour...

Il est vrai que nos progrès sont très peu sensibles. Est-ce un mal ? Certes oui, il faut l'avouer. Et pourtant, s'il fallait croire Henri le poète, nous serions, d'après son ingénieux pastiche, à la veille d'un cataclysme...

Accent, unique objet de mon ressentiment,  
Toi, de la langue grecque inséparable amant,  
Toi, qu'ici j'ai vu naître et que mon cœur abhorre,  
Toi, que de tout son cœur mon professeur adore,  
Puissent tous les rhétos, ensemble conjurés,  
Saper tous tes points noirs, encor mal assurés ;  
Et si ce n'est assez de notre philippique,  
Que le collègue entier s'unisse à rhétorique !  
Qu'aujourd'hui je te voie à ton dernier soupir ;  
Que seul j'en sois la cause, et meure de plaisir !

Mourir de plaisir !

Tous les rhétos, et ils sont plus de vingt, ont beau crier famine, notre excellent professeur est un homme de tête... Volo...

Cependant les pamphlets achevaient de corrompre les indécis. Et, même chez nous, la grève fut sur le point d'éclater. Le meneur-chef Pistolet était vaincu, mais il laissait des satellites non moins résolus, parmi lesquels Bésuket et son aide-de-camp Charles. Il faut en finir... plus d'accents, plus d'esprits...

Mais du grec sans esprits ! Quelle monstruosité ! Le professeur faillit en tomber malade ; tous ses cheveux se dressèrent... et la revanche fut terrible... Pour avoir fait la grève,

que reçurent les rhétoriciens ? Des accents et des esprits ;  
des esprits et des accents.

Et dès ce jour, grand Dieu ! quel supplice de Danaïdes :  
mes cheveux en ont blanchi, ma main tremble, et mon pau-  
vre cœur... Viens, mon cher Pistolet, viens me consoler,  
je t'en supplie, et embrasse-moi... pour l'amour du grec...

Simon BRAHIER  
*Rhétorique.*